Jeux syntaxiques.

Aber alles in mir hatte mir schon bei meinem Eintritt in das Gymnasium gesagt, dass ich hier, wo ich, weil schon alle Voraussetzungen dagegen gewesen waren, gar nicht mehr hingehörte, scheitern müsse.

Thomas Bernhard, *Die Ursache. Eine Andeutung.* dtv 13959, S. 123

On a ici une phrase construite comme une poupée russe, il convient de remettre à plat les divers éléments qui la composent:

- dass ich hier – scheitern müsse
- hier, wo ich – nicht mehr hingehörte
-weil alle Voraussetzungen dagegen gewesen waren

Dès mon entrée au lycée classique, tout en moi m'avait dit que je ne pouvais qu'échouer ici où je n'avais absolument plus ma place, ne serait-ce que parce que toutes les conditions préalables s'y opposaient.

So war es das Natürlichste, dass ich, bevor ich mich mit meiner Mutter, die wir zuhause gelassen hatten, weil wir wussten, was, sie dem Krankenhaus ausliefern, bedeutete, verabschiedete, ihr Gedichte aus meinem Kopfe vorgelesen hatte.

Thomas Bernhard, *Die Kälte. Eine Isolation.* dtv 13962, S. 36

Même principe que dans la phrase précédente:

- bevor ich mich - verabschiedete
- wie wir wussten, was [es] bedeutete, sie aus[zu]liefern
- so war es das Natürlichste, dass ich – ihr Gedichte vorgelesen hatte

Aussi, avant de prendre congé de / dire adieu à / faire mes adieux à ma mère que nous avions laissée à la maison parce que nous savions ce que cela voulait dire de la laisser à la merci de l'hôpital, n'y avait-il rien de plus naturel pour moi que de lui lire des poèmes sortis de mon imagination.

Heute erinnern an mir noch die beiden großen Knienarben an diesen Höhepunkt. [den Hundertmeterlauf in Rekordzeit gelaufen, aber dann auf die Aschenbahn gestürzt]

Thomas Bernhard, *Ein Kind.* dtv 13963, S. 156

Repérer que le verbe *erinnern* a bien un complément introduit par *an,* mais ne pas oublier que ce *an* doit être suivi d'un accusatif; ce n'est donc pas **an mir,* mais *an diesen Höhepunkt.*

Aujourd'hui, le souvenir que me reste de cet exploit, ce sont les deux grandes cicatrices de mes genoux. [Seul le contexte permet de savoir que *Knienarben* concerne les deux genoux.]

Das Gartenhaus, in dem Meno sommers oft schrieb, manchmal auch schlief, sah aus wie mit Zuckerguß bedeckt, die Sandstein-Brüstung links und rechts davon, die den oberen Teil des Gartens vom unteren, wilder belassenen, trennte, ragte nur wenig aus dem Schnee.

Uwe Tellkamp, *Der Turm,* Suhrkamp 2008. S. 84

- die Brüstung – ragte nur wenig aus dem Schnee
- „rétablir" *Teil* sous-entendu après „*vom unteren, wilder belassenen* Teil"
- ne pas se formaliser de l'existence d'une virgule, le verbe *trennte* est bien celui de la relative (die den oberen Teil vom unteren Teil trennte)

La cabane de jardin dans laquelle Méno écrivait souvent l'été, dormait même parfois, avait l'air saupoudrée de sucre, la balustrade en grès qui l'entourait à droite et à gauche et séparait la partie haute du jardin de la partie basse, laissée en friche, dépassait à peine de la neige.

Gudrun zog sich ins Schlafzimmer zurück, repetierte Rollen oder stopfte, acht Fingerhüte auf den Fingern, was ein leises kastagnettenartiges Klackern erzeugte, Strümpfe in der Küche, wo die Schränke schiefhingen.

Uwe Tellkamp, *Der Turm,* Suhrkamp 2008.S. 146

Simplement voir que *stopfte* a un COD à l'accusatf un peu éloigné *Strümpfe*. *Die Schränke* sont très probablement des *Hängeschränke,* condition nécessaire pour qu'ils puissent *schief hängen*. En français, on appelle ces pièces de mobilier de cuisine des *éléments,* ce qui n'arrange pas le traducteur…

Gudrun se retirait dans sa chambre, répétait ses rôles ou bien, huit dés à coudre aux doigts, ce qui produisait un petit claquement sec imitant le bruit de castagnettes, ravaudait des bas dans la cuisine, où les placards étaient suspendus de travers.

Erika bringt weinend dagegen vor, dass sie es so nicht gewollt habe, sondern anders. Dann musst du dich das nächste Mal präziser ausdrücken, schlägt der Mann vor und auf sie ein. Er beweist der Frau unter Tritten die einfache Gleichung ich bin ich.

Elfriede Jelinek*, Die Klavierspielerin,* S. 275.

Noter le calembour = der *Kalauer*, terme résultant du choc entre le français calembour et la ville de Calau, près de Cottbus; le Duden juge le calembour *nicht sehr geistreich,* et le fait est que les Allemands le pratiquent peu; il y a des *sehr geisteiche Kalauer* chez Heine (*der Papegoy, die Pensionärrin, pDrastisch, heuschrecklich* qui sont aussi des mots-valises. Ici, jeu de mots entre:

- jm etw vorschlagen *proposer qqch à qqun*
- auf jn einschlagen *taper (violemment) sur quelqu'un, le rouer de coups.* [„Und willst du nicht mein Bruder sein / So schlag ich dir den Schädel ein": *Spottvers* de 1848 cité (au second degré) en 1903 par le chancelier von Bülow: *Et si tu ne veux pas être mon frère / Je te défoncerai le crâne.*]

Un calembour est presque toujours impossible à transposer dans la langue cible (des *arguments frappants* s'éloigneraient trop du texte original; pour *proposer* on pourrait penser à *soumettre* et tenter de jouer sur l'idée de *soumission…lui soumet-il tout en la soumettant.* Faute de solution convaincante, gardons le sens: *propose l'homme tout en la rouant de coups.*

Nicht gewachsen war dieser Welt allein er.

Martin Mosebach, *Das Beben,* S. 65

La structure est évidente: „Allein er [nominatif] war dieser Welt [datif] nicht gewachsen". Le déplacement des éléments tend à en mettre certains en valeur, ici, plutôt *allein er* que *nicht gewachsen.* (jm gewachsen sein *être de taille à se mesurer avec, tenir tête à, être à la hauteur de;* einer Sache gewachsen sein *être à la hauteur de qqch, être assez grand pour, avoir l'envergure pour*)

Lui seul n'était pas de taille à / n'avait pas l'envergure pour affronter le monde.

Gegen Abend nahm die Kälte in der Stadt Straßburg, durch deren Straßen die fröhlichen Menschen, Zivil und Militär, fluteten, zu.

Alfred Döblin, *November 1918. Verratenes Volk.* S. 126.

Réduite à son schéma de base, la phrase est simple: „Gegen Abend nahm die Kälte zu", mais les virgules égarent le regard. Dans cette structure s'intègre „die Stadt S., durch deren Straßen die Menschen fluteten".

Vers le soir, le froid s'accentua dans la ville de Strasbourg dont les rues étaient envahies par une foule joyeuse de civils et de militaires.

Die Treppe führte auf das Dach, und diesen alten Diebsweg nahm mit Max der Sack.

Ibid. S. 143.

Placé en fin de proposition, der Sack *a des allures de chute…*

L'escalier menait au toit, et c'est ce vieux chemin de voleur que prirent Max et le sac.

Essen und trinken haben ihn wenige gesehen.

Ibid. S. 322.

Trouver moyen de mettre en valeur *Essen und trinken.* En évitant toutefois de réécrire trop, du genre: *Il mangeait et buvait, mais rares sont ceux qui l'ont vu faire,* ou de se lancer dans des structures lourdes et laides, comme *Quant à boire et à manger, rares sont deux qui l'ont vu faire.* Bref, la marge est étroite.

Rares sont ceux qui l'ont vu boire et manger.

Viel tragen zu dieser wohltuenden Erscheinung allerdings die Engländer selbst bei; richtiger die Engländerinnen.

Theodor Fontane, *Brief an Emilie Fontane, 6. Aug. 1875,* S. 193 in *Theodor Fontane. Ein Leben in Briefen.* Hg. Otto Drude. insel taschenbuch 140. 1981.

= Die Engländer tragen zu dieser Erscheinung bei. *Mais l'accent est mis sur* viel, *sur* allerdings *et sur* Engländer.

Il est vrai que ce sont les Anglais eux-mêmes qui contribuent beaucoup à ce phénomène salutaire. Plus exactement les Anglaises. (nämlich, dass man in einem „echt englischen Hotel" – in der Schweiz – wieder Mensch ist).

Das Wesen eines Kompromisses ist einfach oft, dass man sich ein bisschen aufeinander zu bewegen muss.

Ursula Heinen-Esser, Agrarministerin (CDU) Nordrhein-Westfalens, *ARD* 5. Juni 2020.

Damned! *muss* avec un infinitif précédé de *zu* ? Impossible? Impossible! Donc *zu* ne précède pas *bewegen,* c'est un simple effet d'optique, il suit *aufeinander.*

La nature d'un compromis c'est souvent simplement qu'on doit faire un petit pas l'un vers l'autre.

Als meine Tochter anderthalb Jahre alt war, konnte ich sie nicht mehr tragen, habe den Jeansknopf nicht mehr richtig zu bekommen, den Autoschlüssel nicht mehr umdrehen können.

https://www.rbb24.de/panorama/thema/wiegehtesuns/multiple-sklerose-unsichtbare-behinderungen-keiner-hat-gefragt.html
article publié le 3 décembre 2022.

Ich habe den Jeansknopf zu bekommen pourrait être une unité syntaxique (un peu étrange = *ich muss den Jeansknopf bekommen*) mais pas ici parce que *bekommen* et *umdrehen* dépendent de *können.* Et chacun sait que ***zu bekommen können** est impossible … si *zu bekommen* est une forme d'infinitif précédé de *zu*. Mais il s'agit ici du verbe familier *zubekommen* = (nur mit Mühe) schließen können: den Koffer, die Tür nicht zubekommen, ne pas réussir à fermer la porte, la valise etc, contraire de *aufbekommen* = öffnen, également familier.

Je (=la personne atteinte de sclérose en plaques) *ne réussissais plus à fermer correctement le bouton de mon jean.*